

SOPHIA PEIGNOT

AU
COMMENCEMENT,
IL Y EUT UNE FIN

ROMAN



Sophia Peignot

Au commencement,
il y eut une fin

© Sophia Peignot, 2020

ISBN numérique : 979-10-262-5251-1

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*C'est lorsque l'on comprend que tout a une fin,
que l'on commence vraiment à vivre ...*

1
09 Avril 2019
Le Jour où la fin a commencé

Il se réveille avec une sensation étrange. Il n'y a aucun bruit dans la maison. Elle est assez discrète en général, mais il l'entend toujours s'affairer dans la cuisine, c'est d'ailleurs son réveil matin.

Il se lève et met ses lunettes. Cela fait deux ans qu'il les porte à présent. Elle le taquine en lui disant que cela habillera un peu son visage suite à la désertion des derniers cheveux qu'il restait sur son crâne.

Cette calvitie le complexe. Mais il a bien dû s'y résoudre. Se raser le crâne était la seule solution face à cette tonsure inenvisageable.

Il trouve cela étonnant de ne pas sentir l'odeur du café en arrivant près de la cuisine.

Elle le lui prépare habituellement, ce qui lui fait gagner de précieuses minutes sur son emploi du temps.

Elle a la chance de pouvoir travailler depuis chez eux. Elle est traductrice. Romans, articles de revues scientifiques, notices, tout ce qu'il est possible de traduire.

Personne. La cuisine est vide.

Il n'a pourtant aucun souvenir qu'elle lui ait parlé d'un rendez-vous extérieur. Serait-elle déjà au travail, dans son bureau ? Il s'y rend après avoir mis en route la machine à café.

La pièce est vide. Même les piles de papiers qui traînent toujours sur le petit meuble en bois ont disparu, évaporés. Le mobilier est vierge de tout passage.

— Lila ?

Il l'appelle. Pas de réponse.

— Lila ?

Il se fait plus insistant cette fois-ci, s'agace. Elle aurait tout de même pu le

prévenir de son absence.

— Lila ?

Dernière tentative à l'étage. Toujours rien.

Il descend et saisit son téléphone portable. Il tapote vivement à la recherche des numéros enregistrés en favoris.

Il ne le trouve pas et s'agace de nouveau.

Il se dit que finalement, c'était plus simple quand les portables n'existaient pas. Au moins, on prenait le temps de mémoriser le numéro des personnes qui comptent. Les machines se sont substituées à nos mémoires, mais quand la machine se fait capricieuse, qui trinque ? Nous, bien évidemment.

Isabella, papa, Antoine (son associé principal), Edwige (sa secrétaire), et rien d'autre. Pas de Lila dans ce fichu téléphone. Ni dans les favoris, ni dans les contacts.

Qu'à cela ne tienne, il fouille dans ses messages et l'appellera depuis ce lien-là. Toujours rien. Les messages échangés avec sa conjointe ont eux aussi disparus. Plus de « Tu rentres à quelle heure ? », « Tu peux prendre le pain en passant » ou de « Je vais me coucher, tu as de quoi manger au frigo ».

L'agacement cède la place à l'incompréhension. C'est du grand n'importe quoi cette histoire. Il va appeler la mère de Lila. Elles sont très proches, elle saura forcément où est sa fille.

Evelyne. Rien. Aucune trace d'une Evelyne dans ses contacts.

Son rythme cardiaque s'accélère.

Jean-Claude. Rien non plus. Le père de Lila n'existe plus non plus dans son portable.

C'est forcément une mauvaise blague.

Il cherche d'autres personnes à joindre, mais le résultat reste identique. Tout ce qui le lie à Lila a disparu.

Il ouvre l'agenda posé sur l'îlot central de la cuisine, celui dans lequel Lila note tous les rendez-vous, dîners et autres.

Le neuf Avril. Eh merde ...

Il n'a pas souhaité son anniversaire à Lila la veille.

Quel con ...

Il était tellement pris par cette affaire en cours qu'il a oublié l'anniversaire de celle avec qui il partage sa vie.

Et en même temps, ce ne sont plus des enfants, ce n'est pas si grave que cela. Lui, si on oubliait son anniversaire, cela ne lui ferait ni chaud ni froid. C'est quoi après tout un anniversaire ? Pas grand-chose quand on y pense. Il y a beaucoup plus important dans la vie.

Et si Lila en avait pensé autrement ?

Si elle avait été suffisamment peinée pas cet oubli qu'elle tentait à présent de le lui faire payer par cette mauvaise blague ?

Alors si c'est de cela qu'il s'agit, pas question qu'il cède à ces enfantillages, il n'en a pas le temps.

L'agacement est revenu. Ce sentiment si familier qui ne le quitte que trop peu a retrouvé ses droits.

Il décide alors de se préparer pour aller travailler. Elle cédera certainement bien plus vite que lui, et reviendra quand elle en aura assez.

On n'est plus des gamins, merde !

2 Août 2001

Deux chocolats chauds.

L'un dans un bol avec un peu de cannelle en poudre dessus pour elle.

L'autre dans une tasse avec un nuage de chantilly pour lui.

Ensuite, un bol de céréales au miel pour elle. Et pour lui, les mêmes, mais au chocolat. Régressif à souhait.

Deux verres de jus de fruits. Orange banane pour elle, raisin pour lui.

C'est leur premier petit déjeuner « officiel » depuis qu'ils vivent ensemble.

Elle a dix-sept ans et a obtenu son baccalauréat littéraire mention très bien il y a un mois et demi. C'était la condition non négociable de ses parents pour qu'ils l'autorisent à s'installer avec lui.

Lui a tout juste dix-huit ans et vient d'obtenir son baccalauréat scientifique mention bien, suivi d'une inscription à la faculté de droit. Il veut devenir avocat depuis toujours, c'est un grand rêveur avec des envies de sauver le monde.

Elle, veut devenir traductrice. Elle s'est inscrite à la faculté de langues et y étudiera l'anglais.

Dix heures.

Elle va le réveiller doucement.

Ils ont prévu d'aller dans un grand magasin de meubles en kit. Pour le moment, ils n'ont qu'un matelas à même le sol et deux chaises de camping dans le salon.

Ils économisent depuis deux ans qu'ils sont ensemble, uniquement pour ce moment-là. Des petits boulots saisonniers leur ont permis de se constituer une jolie cagnotte, ainsi que les cadeaux d'anniversaire et de Noël.

Ils ont de quoi se faire plaisir mais pas non plus de quoi faire des folies. Ils devront rester raisonnables et ce magasin ira parfaitement avec leur porte-monnaie.

Elle entre dans la chambre, l'unique de leur F1 tout fraîchement loué. Leur petit chez eux qui vaut tous les palaces du monde à leurs yeux.

Il dort encore paisiblement, mais elle a tellement hâte de meubler leur nid ... Elle s'allonge à côté de lui et lui caresse la joue tout en replaçant une de ses mèches de cheveux noirs derrière son oreille.

Il ouvre les yeux et la regarde, les paupières encore gonflées par le sommeil. Il lui sourit et l'attrape par le bras sans ménagement.

Il lui roule dessus et grogne tel un ogre ridicule : « Toi qui as osé réveiller la bête, tu vas subir son châtement ! ».

Il tient ses poignets en fixant son large sourire amusé, et enfouit son nez dans son cou dégageant une délicate et sensuelle odeur de jasmin.

Il ne résiste pas à l'envie de profiter d'être enfin seuls sous le même toit, leur toit.

*

Deux ans plus tard.

Un café long avec un sucre pour lui.

Un café viennois pour elle. Et un peu de cacao en poudre pour faire joli.

Une tartine de pain de mie grillée avec du Nutella pour lui et une au beurre et confiture de poire pour elle. Juste une petite cuillère pour le goût. Ou deux peut-être ...

Un jus d'orange pour lui et un jus d'abricot pour elle.

Tout est à sa place dans le large plateau rond. Elle le pose sur la table du salon et part le réveiller.

Elle a beau lui dire qu'elle est pressée, qu'elle doit partir à la faculté, il semblerait que la « bête » ait une fois de plus raison de ses arguments.

Elle rit tandis qu'il l'embrasse le long des côtes.

*

Cinq ans plus tard.

Un café long sans sucre pour lui.

Un thé fraise vanille pour elle.

Une tartine de pain de mie au beurre pour lui et une galette de riz recouverte de chocolat pour elle.

Aujourd'hui, ils assistent à leur premier mariage d'amis. Le premier d'une longue liste.

Elle sait qu'ils n'en feront sans doute jamais partie de cette liste. Et elle ne peut pas lui en vouloir, il ne lui a jamais caché son avis sur le mariage.

Contre. Il est contre. Le mariage raté de ses parents qui s'est terminé en un déchirant divorce dont il s'est retrouvé otage alors qu'il n'avait que sept ans, n'y est certainement pas pour rien.

Ce n'est pas grave. Pas besoin de se marier pour être heureux à deux, après tout.

*

Huit ans plus tard.

Un expresso sans sucre pour lui.

Un thé vert pour elle. Elle a lu dans un magazine féminin que le thé vert est bon pour la santé.

Cette année est une grande année. Ils viennent d'acheter leur premier bien. C'est un joli appartement avec un grand salon (en tout cas, beaucoup plus grand que leur petite location), une chambre et un bureau. Elle travaille depuis chez eux, c'était devenu nécessaire cette pièce supplémentaire.